

Chère Jacinthe...

DES LETTRES D'ADIEU



Photo: Camille Fouillard (Courtoisie)

Photo: Archives Le Gaboteur



Photo: Oleksii Pivtorak

L'été sur la rivière Exploits

PAGE 6 et 7 >



Photo: Anita Bonnarens (Courtoisie)

Deux francos au Festival de la Nouvelle Danse

PAGE 8 >



Photo: Kyle Dyke

Les jeunes se rassemblent pour la planète

PAGE 12 >



Une célébration de la vie en deux parties

15 octobre

ON FÊTE QUOI?

La vie de Jacinthe Tremblay, journaliste, gaboteuse et amie.

Plus d'informations en PAGE 12



EDITO

ADIEU À UNE GRANDE GABOTEUSE

Le 4 septembre dernier, l'équipage du *Gaboteur* a perdu l'une de ses plus grandes équipières des dernières années, Jacinthe Tremblay.

Jacinthe Tremblay, tu es peut-être l'ancienne directrice et rédactrice en cheffe, ayant tenu la barre du *Gaboteur* pendant environ une décennie, mais tu as fait beaucoup plus qu'augmenter la notoriété du journal et t'amuser avec toutes sortes de projets spéciaux. Si beaucoup se souviendront de toi pour ta plume, nombre d'entre nous, la gang de *gaboteurs* et de *gaboteuses*, se souviendront surtout de toi pour l'amitié qui nous a unis à toi.

Mon anecdote préférée de toi remonte au jour de notre rencontre, à l'été 2017. Je rentrais tout juste de France, où je vivais depuis quelques années, et j'avais un emploi chez Costco avant d'y retourner pour mes études.

Je ne me suis pas épanoui à Costco - troquer le soleil contre des lumières fluorescentes m'a rendu complètement fou. Tu as dû t'en rendre compte lorsque tu t'es approchée de ma petite table remplie de produits de nettoyage. Soit ça, soit tu étais tout simplement curieuse de ce qu'il y avait à acheter.

Dès que j'ai entendu ton accent, je suis passé au français et nous avons eu la discussion la plus intéressante de toute ma journée. Nous avons parlé de tout et de rien: de la France, du *Gaboteur*, et même du produit de nettoyage que tu as peut-être fini par prendre. Tu as dû avoir l'intuition que le journalisme me conviendrait beaucoup mieux que le stockage des étagères parce que quand tu es partie, tu m'avais déjà donné ma toute première mission pour le journal.

Je pense que cette histoire te résume assez bien: curieuse, sociale et dévouée. Ta flamme a vraiment rendu ta quête journalistique contagieuse. En te connaissant mieux au fil des années, je me suis rendu compte à quel point tu étais passionnée par ta vocation et par ta province d'adoption. Ton accent était peut-être différent de celui de certains de tes voisins, mais tu incarnais parfaitement le *Fighting Newfoundlander*.

J'ai toujours mon exemplaire de ce numéro où figure mon premier article, rangé quelque part dans la maison. Mon

article a même fait la UNE et lorsque je suis revenu pour de bon à Terre-Neuve en 2019, tu m'as même poussé à postuler pour le poste de journaliste qui venait de s'ouvrir. Me voici aujourd'hui, après avoir pris le relais à titre de rédacteur en chef et, pour un temps, de directeur, afin que tu puisses profiter de ta retraite. Je te remercie énormément pour la confiance que tu as eu en moi.

Mais pour toi, la retraite n'a jamais été synonyme de sédentarité, ni d'inactivité. Entre la chasse aux baies et aux champignons et les aventures avec ton chien, tu as toujours continué à écrire. Quel que soit le niveau de stress que le travail me donnait ou la complexité du sujet que je traitais, je savais que je pouvais toujours compter sur toi pour prendre mon appel, m'écouter râler ou m'aiguiller dans la bonne direction. Aujourd'hui, j'hésite encore à supprimer ton numéro de mon téléphone...

Je sais que je ne suis pas seul. Pendant la semaine qui a suivi ton décès, ma boîte de courriel a été inondée d'hommages et

de réactions. Tu n'as pas marqué que moi ou *Le Gaboteur*, mais un immense réseau d'amis et collègues ainsi que la francophonie de la province dans son ensemble.

Tout comme tu m'as fait le cadeau du journalisme, voici un petit cadeau de la part de toute la gang: même si le journal lui-même n'est qu'une petite partie de ton héritage, voici tout un numéro dédié à toi, *La Gaboteuse*. Mais il n'y a pas que des larmes, promis (tu détesteras ça) - nous avons donc préparé un dernier adieu au pub The Ship pour célébrer ta vie, avec de la musique, des amis et de beaux souvenirs. À la Jacinthe, quoi.

Merci d'avoir été une journaliste solide, une mentore pleine de confiance, et surtout, une amie. Tu nous manqueras à toutes et tous, Jacinthe.

Bon vent, mon amie.

Cody Broderick
RÉDACTEUR EN CHEF

BRÈVES

LE GABOTEUR FIGURE SUR LA LISTE DES FINALISTES!

Les finalistes pour les Prix d'excellence de la presse francophone, dont VOTRE journal fait partie, ont été annoncés par Réseau.Presse le 5 septembre. Les sélections sont un mélange de sujets, à la fois ludiques et sérieux. C'est une des raisons pour lesquelles la cérémonie de remise des prix Réseau.Presse est le *Superbowl* du journalisme de langue française en milieu minoritaire!

Chaque année, quatorze prix sont distribués: 10 prix d'excellence, 3 prix d'excellence générale, et le prix du Journal de l'année. Les prix pour lesquels l'équipe du *Gaboteur* est en nomination sont les suivants:

Dans la catégorie du **Prix d'excellence pour l'article d'actualité de l'année** on retrouve l'article «Généreux le 10 million de dollars de John Risley?» de feu Jacinthe Tremblay dans l'édition du 31 octobre 2022. Il aborde des questions salientes sur les éoliennes sur la Pénin-

sule de Port-au-Port. Pour le découvrir, c'est par ici: www.gaboteur.ca/editions/edition-du-31-octobre-2022.

L'article du *Gaboteur* en nomination pour le **Prix d'excellence pour l'article «Arts et culture» de l'année**, «Voir et entendre l'hiver», a été écrit par Coline Tisserand. Publié dans l'édition du 10 janvier 2022, l'article fait découvrir le rôle de l'hiver dans l'inspiration des artistes terre-neuviens comme Marlene Creates et Duane Andrews. À lire ici: www.gaboteur.ca/editions/edition-du-10-janvier-2022.

Vous trouverez la photo finaliste du *Gaboteur* pour le **Prix d'excellence pour la photographie de l'année** à la UNE de l'édition du 7 mars 2022. Prise par le photographe local Alick Tsui, cette image saisissante vaut mille mots et capture la forte émotion de Brian Cherwick lors d'un rassemblement tenu à St. John's

en soutien à l'Ukraine. Vous pouvez voir la photo et en savoir plus sur la manifestation dans le dossier de cette édition, «Solidarité avec l'Ukraine», ici: www.gaboteur.ca/editions/edition-du-7-mars-2022.

Dans la liste de finalistes de la catégorie du **projet spécial imprimé de l'année** se trouve l'édition 2022 du *Gaboteur magazine*, édition qui présente «Terre-Neuve-et-Labrador de A jusqu'à Z» pour les résidents et touristes dans la province. Jetez un œil à la publication estivale ici: www.gaboteur.ca/editions/magazine-2022.

Les lauréats seront nommés vendredi le 20 octobre lors de l'Anti-Gala annuel du Réseau.Presse. (LF)



5000\$ POUR LES PROFESSIONNELS FRANCOS DE LA PETITE ENFANCE

Le gouvernement provincial offre désormais une prime salariale aux éducateurs et éducatrices qui sont certifiés et employés dans une garderie francophone licenciée de la province. Entrée en vigueur à partir du 1^{er} avril dernier, la nouvelle prime annuelle de 5178\$ vise à soutenir le recrutement et la rétention d'éducateurs et éducatrices d'expression française de la petite enfance.

Faisant partie d'un investissement de 347 millions de dollars dans l'éducation de la petite enfance, la ministre de l'Éducation, Krysta Lynn Howell, a fait l'annonce le 23 août dernier, à la prématernelle de l'école East Point Elementary à St. John's.

Dans un communiqué de presse, Sophie Thibodeau, présidente de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du

Labrador, applaudit la décision. «C'est un geste très positif qui a été posé aujourd'hui par le gouvernement provincial, qui confirme ainsi que le bilinguisme nécessaire de nos éducateurs certifiés en petite enfance est une valeur ajoutée qui doit être financièrement reconnue.»

Daria Gallardi, présidente du Centre de la Petite Enfance et Famille Les p'tits cerfs-volants, ajoute dans un autre communiqué: «Dans une période où recruter et retenir du personnel bilingue est particulièrement difficile, nous sommes heureux car cette prime va grandement nous aider dans nos efforts. C'est une bouffée d'oxygène que cette prime va donner à nos éducateurs et à notre organisme qui au final bénéficiera aussi au développement de notre communauté.» (CB)



La ministre de l'Éducation, Krysta Lynn Howell, et Karina Lamontage, coordonnatrice des services d'appui aux familles au Centre de la Petite Enfance et Famille Les p'tits cerfs-volants, prennent les questions de Kyle Mooney de Radio-Canada pendant la conférence de presse tenue à l'école East Point Elementary, où une poignée de jeunes enfants ont été parmi les premiers à apprendre la nouvelle. Photo: Cody Broderick

RÉFLEXIONS DU GROS-MORNE

RAYMOND CUSSON

ET SI LES JEUNES FORMAIENT UN TRIBUNAL POUR LE CLIMAT?

Cet été, le parc national du Gros-Morne a fêté son 50^e anniversaire, et comme chaque année, nous avons vu de nombreux jeunes curieux, d'ici et d'ailleurs, poser des questions et exprimer leur opinion sur les changements climatiques, l'environnement et leur avenir sur Terre. Or, comment donner plus de poids à leurs voix?

Les gouvernements locaux ou provinciaux qui ne font pas face de manière adéquate à la crise climatique doivent être interpellés afin de rendre des comptes pour ne pas avoir protégé les droits humains fondamentaux de leurs citoyens et citoyennes. Au cours de ma carrière à Gros-Morne, j'ai rencontré plusieurs jeunes inquiets de l'environnement et de leur avenir sur Terre. Je me demande: quelle serait la meilleure façon de faire entendre ces inquiétudes à nos gouvernants?

Une façon innovante et très peu coûteuse pour les jeunes leaders du climat consiste à créer leur propre tribunal, avec un jeune comme juge, des jeunes comme procureurs et des jeunes comme membres du jury. C'est effectivement ce que fait un groupe de jeunes de la province en préparant un dossier pour amener un gouvernement devant le Tribunal des Jeunes pour le Climat¹.

Le procédé

Ces jeunes organisent ainsi la tenue prochaine d'un procès auquel ils convoqueront des représentants du gouvernement pour qu'ils expliquent leurs inactions de-

vant un tribunal. Bien qu'il ne fasse pas partie des cours de justice régulières actuelles, ce nouveau concept vise à aborder, dans le cadre d'un processus similaire ou analogue à celui d'un tribunal pénal ou civil, la question de l'obligation morale fondamentale des gouvernements de protéger les droits humains de leurs citoyens, en particulier ceux des enfants.

Pourquoi passer par cette rhétorique des Droits humains? Parce que ces droits - à la vie, à la santé, à un niveau de vie adéquat, à l'alimentation, à l'eau et à un environnement sain ainsi que les droits des peuples autochtones et autres populations vulnérables - sont reconnus comme des standards moraux fondamentaux par les gouvernements en place et que la fonction première de tout gouvernement, indépendamment du niveau, est de garantir ces droits.

Une fois convoqués par ce tribunal, les gouvernements auront le choix d'envoyer ou non un représentant à la cour. Seront-ils au rendez-vous? Les jeunes pensent qu'ils le seront parce que la plupart des gouvernements reconnaissent, quoique timidement, la réalité de la crise climatique. Si au

contraire, les gouvernements en venaient à tout simplement refuser ou ignorer l'invitation du tribunal, les jeunes croient que le public serait en droit d'être mis au courant quant à l'indifférence gouvernementale envers la jeune génération et la défense de leurs droits. Après tout, une chaise d'accusé vide pendant la procédure serait très révélatrice!

Et puis le procès se déroulerait donc sans eux. Le juge et le procureur de la poursuite pourraient alors faire remarquer aux médias que le gouvernement n'avait peut-être aucun argument à présenter. Ou encore, si le tribunal le décide, un avocat de la défense pourrait être désigné pour représenter le gouvernement absent.

Le point fort de cette initiative réside dans la pression morale qu'elle exerce sur un gouvernement afin qu'il reconnaisse et respecte ses obligations en matière de droits humains envers tous ses citoyens et citoyennes. En bref, l'avenir appartient aux jeunes d'aujourd'hui et c'est leur droit d'utiliser leur voix pour protéger leur monde de demain.

DERRIÈRE LA PLUME

Résident de Shoal Brook, dans le parc national du Gros-Morne, Raymond Cusson s'intéresse depuis plus de 30 ans aux dossiers reliés à l'environnement, au climat et au développement durable. Il a récemment travaillé avec l'Institut Canadien des Urbanistes afin de préparer un plan d'adaptation aux changements climatiques pour l'ouest de Terre-Neuve. Il a également donné des conférences à ce sujet et est actuellement membre du comité-citoyens de l'Université Memorial, Forecast NL.



Photo: Courtoisie



1. www.youtube.com/watch?v=ljOuLoQAUcw (en anglais)

TÉLÉ

ANDRÉ MAGNY | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

SIBELLE PRODUCTIONS! : L'APRÈS JUSTINE À ST. JOHN'S

Moins d'un an après la sortie de *Justine à St. John's* sur le petit écran de TV5 Unis, est-il trop tôt pour parler de possibles retombées heureuses pour le monde du cinéma francophone à Terre-Neuve-et-Labrador et en particulier pour Sibelle Productions?

À l'autre bout du fil, celui qui fut à la fois réalisateur et producteur de cette série de six épisodes, Xavier Georges, semble visiblement content du résultat pour deux raisons. Premièrement d'un point de vue artistique francophone. L'ancien travailleur en développement communautaire francophone à TNL n'hésite pas à le crier haut et fort: «Ça nous a donné de la confiance dans le fait qu'on peut faire des tournages de fiction en français à Terre-Neuve». Jusqu'au projet de la série, le Québécois d'origine s'était surtout fait connaître par la production de documentaires comme ceux de la série *Hors Circuits*, qui livrait des images de sites parfois oubliés de Terre-Neuve-et-Labrador.

Il raconte que le diffuseur francophone international TV5 a été surpris par la qualité du jeu des comédiens. «On a du talent francophone même avec des acteurs anglophones!» Pour monsieur Georges, travailler avec des comédiens comme Nicole Underhay, «c'était du bonbon!». De plus, hormis la musique réalisée par le compositeur québécois Jean Vanasse, l'essentiel des artisans et des comédiens est originaire ou habite à Terre-Neuve-et-Labrador.

Enfin, d'un point de vue économique, avec des productions comme *Justine à St. John's* ou encore *Hors Circuits* ou une série comme *Hudson et Rex* pour laquelle Xavier Georges était l'architecte-décorateur, le gouvernement pro-

Une scène de la série *Justine à St. John's*, tirée du troisième épisode. Photo: Courtoisie

vincial se rend compte que les images mettant en valeur le décor naturel de Terre-Neuve-et-Labrador peuvent attirer les touristes.

Cela va d'ailleurs dans le sens d'un investissement qu'annonçait en 2021 le gouvernement canadien via l'Agence de promotion économique du Canada atlantique auprès de Legendary Coasts pour soutenir l'industrie touristique et même faire de Terre-Neuve-et-Labrador «une destination mondiale de géotourisme».

Et la suite?

Sans nécessairement affirmer qu'il y aura une suite à *Justine*, mais tout en l'espérant, Xavier Georges avoue qu'un autre projet germe dans sa tête: celui de mettre en images l'évolution de la culture franco-terre-neuvienne à travers le temps et

l'arrivée des premiers Européens. On devrait y traiter notamment de l'intégration des communautés francophones venues d'ailleurs.

Si pour l'instant il ne peut confirmer officiellement le nom d'un diffuseur, Radio-Canada ne ferme pas la porte à un tel sujet. Tout comme TV5!

La tête foisonnante d'idées, il regrette que lors de la conception de *Justine à St. John's* jusqu'à l'accouchement de la série de six épisodes de 15 minutes, il n'ait pas réussi «à passer un an juste pour le travail chez Sibelle».

Alors, afin d'être plus disponible pour les futurs projets, il vient d'ailleurs de se retirer de *Hudson et Rex*. N'est-ce pas un signe que Sibelle Productions! a, devant elle, un avenir prometteur?

C'est l'actrice française Lara Odemard qui incarne Julie dans la série réalisée par Xavier Georges, produite chez Sibelle Productions!, *Justine à St. John's*. Photo: Courtoisie

CHRONIQUE À TEMPS PERDU

QU'EST-CE QUI SE CACHE DERRIÈRE CES ÉCRANS QUI NOUS FASCINENT?

Patrick Renaud

Au Québec, par exemple, le public s'inquiète de l'avenir de ses enfants et de leur éducation alors qu'il y a un manque criant et systémique d'enseignants compétents et formés dans les salles de classe. Or même dans les classes où il y a un enseignant qualifié et passionné, on s'inquiète que son art pédagogique *passé dans le beurre* alors que la capacité d'attention des élèves est mutilée par les écrans et leurs promesses de divertissement infini. Au point où beaucoup, y compris des étudiants, réclament leur interdiction pure et simple.

Pour avoir moi-même enseigné, je comprends le désarroi de certains enseignants. Entrer dans une classe pleine, mais amorphe et silencieuse, quasi-morte. Faire face à des corps courbés vers l'avant, le visage illuminé par les éclats de leur «boîte à images»; des corps et des esprits qui sont désincarnés d'où ils sont et détachés d'avec qui ils sont. Les ramener *ici* devient presque un geste de résurrection. En ce sens, je comprends bien la volonté d'interdire ces objets des classes.

Une réflexion qui reste à la surface

Cela dit, la réflexion publique par rapport aux écrans et à leur charme n'est pas à la hauteur du problème et ce, pour trois raisons. Premièrement, on présente l'école

comme une espèce de «sanctuaire», un lieu sacré qui devrait être coupé du reste de la société et où les enfants seraient protégés de la *vraie vie*. L'interdiction des cellulaires en classe compterait ainsi parmi ces gestes de protection.

Cette manière de voir empêche cependant de constater que l'école n'est pas *séparée* de la société, mais que la première est à l'image de la seconde. L'école est un lieu de formation qui *donne forme* aux travailleurs dont la société aura besoin demain. Elle *répond* à une demande éducative particulière de la société. Et notre société demande, exige, toujours plus de «compétences numériques». L'école répond activement à cette demande depuis une dizaine d'années au moins en *numérisant* l'espace scolaire sans de données probantes sur les effets d'un tel virage technologique. C'est en somme le berger qui, imprudemment, a invité le loup dans la bergerie et qui maintenant veut l'en chasser.

Deuxièmement, la réflexion médiatique oublie que la question de l'usage des cellulaires n'est pas qu'un problème scolaire, mais un problème social et existentiel. L'écran, en effet, n'est plus un instrument quelconque nous aidant à accomplir telle ou telle tâche. Il est devenu une extension de nous-mêmes. Omniprésent, il traverse nos jours et nos nuits, forment nos relations sociales, nos manières de communiquer, de s'informer, d'aimer, de ressentir, de se divertir. L'écran est devenu le sol dans lequel nos existences désormais s'enracinent. Comment alors une simple interdiction en classe peut-elle faire le poids face à une telle transfiguration socio-existentielle?

Troisièmement, l'affolement médiatique ne s'attarde pas, justement, à ce qui est au cœur de cette transfiguration: *l'écran*; ou plutôt, à ce qui lui permet de susciter chez nous une telle fascination. Nous connaissons le mot «algorithme», nous savons que nos notifications sont des «petites doses de dopamine [qui] nous explosent dans le cerveau»².

Mais nous savons également, sans le dire, sans réellement en prendre acte, que ces dispositifs algorithmiques sont le fait d'entreprises privées aux noms trop bien connus. Nous savons aussi que ces entreprises en font les moyens d'une

L'école est un lieu de symboles tout autant qu'un lieu d'apprentissage, sur lequel la société projette ses craintes par rapport au futur et ses obsessions du moment. Le début de l'année scolaire devient ainsi un moment tout à fait convenu pour qu'une panique morale s'empare de l'espace public quant à l'état de l'école et de sa jeunesse. Cette année ne fait pas figure d'exception.



L'étudiant assidu (1921) de Josef Budka.

scandaleuse accumulation de richesse. Et nous savons surtout que, peu importe les maux causés par leurs dispositifs et leurs applications, ces entreprises n'arrêteront pas; qu'elles chercheront toujours à développer les moyens d'accroître notre dépendance et notre fascination technologiques au nom d'une volonté d'enrichissement sans fin.

Aspirer à gouverner la vie humaine

Exemple le plus récent de l'ambition de ces «géants du web»: Google veut que son programme d'intelligence artificielle devienne un *coach* de vie³. Il ne s'agit plus seulement de développer un outil de captation de l'attention humaine, mais de proposer un instrument de direction et de gouvernement de la vie humaine.

Les réseaux sociaux se présentent à l'origine comme des outils afin de radicaliser la possibilité de communiquer et de partager avec autrui. Voilà qu'on entrevoit un futur où l'individu n'aura plus besoin de communiquer et de partager avec ses amis ses moments de doute, de souffrance et de malheur; qu'il n'aura plus besoin de faire confiance aux conseils d'un autre humain car il aura un conseiller intelligent dans sa poche de pantalon.

Après le sabotage de l'attention et de la capacité de débattre et de discuter sereinement, c'est la capacité de confier à un autre sa propre vulnérabilité qui est en jeu; une capacité qui est au cœur de notre humanité. Pourrions-nous résister à une fascination qui abolit ce qu'il y a de plus humain en nous?

- 1 Cf. Le commentaire de Patrick Groulx, chercheur en techno-pédagogie, dans Marie-Claude Malboeuf, «On traite cette génération comme des rats de laboratoire!», publié dans *La Presse* le 27 août 2023.
- 2 Marie-Claude Malboeuf, «Pas évident pour les parents», publié dans *La Presse*, le 27 août 2023.
- 3 Nico Grant, «Google veut que son IA soit votre coach de vie», publié dans *La Presse* le 23 août 2023.

EN COUVERTURE

Jacinthe Tremblay, *gaboteuse* de longue date et capitaine de votre journal pendant environ une décennie, est décédée au début du mois.

En plus d'être une véritable machine à écrire, faisant plus qu'assez de travail pour combler deux postes au *Gaboteur*, Jacinthe Tremblay portait plusieurs chapeaux. Aventurière, gourmande, écrivaine, mère de deux humains et de nombreux chiens, amie et géante contributrice à la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador: **il y a tant à dire sur elle que nous avons dû prolonger les hommages de la page 5 dans une suite en page 11.**

Découvrez ce que ses amis, d'ici et d'ailleurs, ont à dire sur la page suivante.

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal franco-phonie de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier Nancy Boutin
Ysabelle Hubert Andrée Thoms
Maude-Julia Blanchet

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Idriss Chaïroud - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Journaliste stagiaire
Liz Fagan - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Raymond Cusson, André Magny, Patrick Renaud,
Marilynn Guay-Racicot, Natalie Beausoleil,
Flora Salvo, Peter Armitage, Patrick Butler,
Camille Fouillard, Bobby Valérie, Oleksii Pivtorak,
Rose Avoine-Dalton, Véronique Dumais

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 675 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article communautaire et meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur article d'actualité, meilleur article arts et culture, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

DANS LA BOÎTE AUX LETTRES DE LA GABOTEUSE

Chère Jacinthe...

Suite au décès de Jacinthe Tremblay le 4 septembre dernier, votre journal a reçu une avalanche de lettres et d'hommages, de tout un réseau d'amis dans la province et ailleurs, soulignant son travail de journaliste et de beaux souvenirs. Preuve qu'elle ne sera jamais oubliée!



Mudder

Le petit magazine indépendant pour lequel je travaillais à Montréal venait de déclarer forfait lorsque j'ai vu passer une offre pour rejoindre l'équipage du *Gaboteur* à St. John's. De chômeuse à *gaboteuse*, j'ai fait mes valises et je suis partie vers l'est.

Pendant un peu plus d'une année, en 2018-2019, j'ai eu la chance d'être le bras droit de Jacinthe à la rédaction du *Gaboteur*, et sa seule employée à temps plein. J'étais venue pour aiguïser ma plume de jeune journaliste, mais aussi pour découvrir une culture authentique et explorer un territoire insoupçonné. Jacinthe m'a offert tout cela, et bien plus encore.

Jacinthe la journaliste m'a enseigné qu'il n'y a pas de petit sujet ni de petit média. Réalisant des prouesses avec les moyens du bord, Jacinthe la *gaboteuse* m'a démontré qu'on peut voguer parmi les plus grands et visiter des ports méconnus même avec un équipage restreint. Le journal que vous tenez entre vos mains en est la preuve.

Autour d'une bonne bière ou en glanant des baies au fond d'une baie, Jacinthe la Terre-Neuvienne d'adoption m'a transmis sa fascination et son amour profond pour cette

grosse roche, les humains légendaires qui y habitent et les petits fruits qui y poussent. Et pour cette francophonie bigarrée qui subsiste à Terre-Neuve et au Labrador.

Jacinthe l'expatriée m'a fait sentir comme à la maison alors que je poursuivais cette quête loin de chez moi. Véritable entremetteuse et rassembleuse, Jacinthe notre amie a tricoté les fils de notre belle bande terre-neuvienne, et ce, jusqu'à ses derniers instants.

Lorsque j'ai quitté le navire pour d'autres aventures, et puis Terre-Neuve pour revenir auprès des miens, Jacinthe ma patronne est devenue ma *mudder*. Elle m'avait transmis tellement de choses qui avaient déteint sur moi que ça ne pouvait être autrement. Ma plus grande fierté est qu'elle ait accepté de jouer ce rôle que je lui ai confié.

Jacinthe, quel privilège que celui d'avoir *gaboter* en ta compagnie, au journal comme dans la vie. Merci pour tout, merci pour toi.

Marilynn Guay-Racicot, ta frewfie.
Waterloo, ON

«Quel privilège d'avoir été ton amie»

Une femme généreuse, curieuse, brillante, une journaliste de profondeur, raconteuse hors pair, drôle, enthousiaste joueuse de scrabble et de crib, mordue de politique et d'information bien sûr, cuisinière remarquable, photographe, dessinatrice et peintre, couturière, amatrice de littérature, de musique, de théâtre et de cinéma, elle-même écrivaine et autrice!

Amie fidèle, une perte pour sa famille, pour nous et pour la communauté.

Une mentore, une pionnière, une tricoteuse, une contributrice importante à la francophonie d'ici et d'ailleurs. Rédactrice en cheffe, ancienne attachée politique, exploratrice de Terre-Neuve et d'ailleurs. Ramasseuses de bleuets, framboises, et chanterelles. Amoureuse de chiens laissés pour compte. Tante de ma chatte Luna Rose.

Amoureuse de la vie et vivant pleinement. Amoureuse des voyages mais aussi de sa maison, de son chez-soi, de son quartier.

Petite mais plus grande que nature!
Innovatrice et bouillonnante d'idées, d'intérêts et de projets.

L'amour pour ses enfants Gabriel et Luce, l'amour pour ses ami.e.s.

La vie va être beaucoup plus plate sans toi, Jacinthe!
Au revoir et merci pour tout!
Quel privilège d'avoir été ton amie.

Natalie Beausoleil
St. John's

Tata Cinthe... disait ma fille. Voilà une semaine que je cherche mes mots pour rendre hommage à une personne chère à ma vie devenue très vite une partie de ma famille terre-neuvienne, et même de ma famille tout court. 250 mots ne suffisent pas à décrire un tel personnage; il faut l'avoir connue et côtoyée, car les mots (ou

du moins les miens) seraient loin de la vérité. Notre rencontre décrit pas mal ce personnage: rencontrées dans un bar en suivant le band franco-déplacé lors du déluge du folk fest en 2011 et devenues colocataires aussitôt pour quelques mois.

Grâce à elle, au travers de nos escapades dans l'île, j'ai appris beaucoup sur ce rocher qu'elle aimait tant: les dessous de St. John's, la culture, la cuisine, le folk, les artistes et la francophonie en dehors de St. John's. Jacinthe c'est aussi des parties de cribles endiablées, des endroits secrets pour aller chercher des bleuets, des fraises ou chasser des icebergs, des soirées culturelles, des débats politiques, essayer les bons restaurants en ville, réaliser les recettes des meilleurs chefs en ville (*stew* de phoque?) ou encore des soirées tricot/télé.

Jacinthe, elle est comme je l'ai rencontrée: vraie, simple, ouverte, honnête, rassembleuse et curieuse du monde et des personnes avec un amour des arts sans pareil. Mais attention, son honnêteté et sa quête de vérité journalistique lui auront aussi mis des bâtons dans les roues, car les gens honnêtes nous remettent en question.

Personne au cœur gros, une amie sur qui compter sans être jugé. Et souvent accompagnée de chiens des plus charismatiques. Jacinthe fut mon modèle d'indépendance, de bienveillance, et m'a permis d'aller de l'avant. Me recrutant sur le CA du *Gaboteur*, elle m'a donné la fièvre de m'investir auprès d'organisations importantes de ma vie. Je suis chanceuse d'avoir été dans ses proches amis, je ne me serai pas qui je suis sans elle, alors merci mon amie, repose en paix tu restes dans nos cœurs et ma maison est remplie de toi au travers de reliquats.

Flora Salvo, Léa et Josie et A.
Dartmouth, NÉ

J'ai eu le plaisir de travailler avec Jacinthe vers la fin de sa vie. Elle a apporté sa compétence professionnelle, ainsi qu'une passion et une curiosité immenses à ce travail de recherche, qui consistait à transcrire des enregistrements audio du français vernaculaire québécois. Plus d'une fois, elle a découvert dans les récits une personnalité haute en couleur ou une sorte d'outrage moral, sur laquelle elle s'interrogeait et qu'elle voulait discuter.

Je penserai à Jacinthe chaque fois qu'il y aura un problème perplexe qui nécessitera une enquête de la part d'un infatigable détective, une personne qui avait le nez pour la pourriture morale et la capacité intellectuelle d'en trouver les responsables. Jacinthe avait une grande intégrité personnelle, de sorte qu'il n'y avait jamais de doute quant à l'orientation de sa boussole morale. Elle apportait cette intégrité philosophique et politique à son travail de journaliste, car elle croyait avec véhémence à l'importance et à la responsabilité du «quatrième pouvoir» dans une société théoriquement démocratique, pour tenir les puissants responsables des décisions qui affectent le reste d'entre nous. Elle était une lumière vive qui éclairait les coins sombres de la vie, une lumière qui guidait en même temps beaucoup d'entre nous. Merci pour tout, Jacinthe!

Peter Armitage
St. John's



Photo: Marilyn Guay-Racicot (Courtoisie)

PÊCHE

L'ÉTÉ SUR LA RIVIÈRE EXPLOITS

Chaque été, la rivière Exploits et Grand Falls-Windsor attire des touristes et des *staycationers* passionnés de la pêche au saumon et du plein air. Oleksii Pivtorak est l'un de ces aventuriers et a passé tout l'été sur le vieux Rocher justement pour cela. Retour sur son passage et les enjeux de pêche qu'il a rencontrés.

Permis de pêche pour les non-résidents, un véritable défi

Bien que la pêche soit assez populaire cette année à Terre-Neuve-et-Labrador, il est difficile de se procurer un permis pour les non-résidents en raison de leur offre assez basse et des prix élevés. **Oleksii Pivtorak**

Corey Tremblett est le propriétaire du magasin de chasse Sports Unlimited à Grand Falls-Windsor. Au moment de notre rencontre au cours de l'été, il avait déjà vendu entre 200 et 300 permis pour la pêche au saumon du type résident et 30 permis pour les non-résidents. Également, 20 pour la pêche à la truite (les non-résidents nécessitent un permis). Comparativement à l'année précédente, Corey remarque une nette différence.

«L'année passée, je n'ai vendu que 10 permis de saumon pour les non-résidents», a-t-il affirmé.

Le Sports Unlimited est un de seul endroit à Grand Falls-Windsor où il est possible de se procurer le permis de pêche pour les non-résidents. À son avis, la raison est simple: le coût élevé du permis de saumon fait en sorte que les vendeurs de permis ne veulent pas prendre le risque. Le prix du permis pour le non-résident est de 80\$. Les vendeurs peuvent seulement acheter les paquets de permis au prix de 400\$. Si les permis ne sont pas vendus avant la date d'échéance, c'est une perte pour l'entreprise.

Suite à la demande d'accès à l'information du *Gaboteur*, l'année passée, 2711 permis de type non-résident pour la truite ont été vendus dans la province ainsi que 329 de type familial et 2310 de type individuel pour le saumon.

Point de vue de guide

Bryan Macdonald est guide de pêche au saumon sur la rivière Exploits depuis 40 ans. Depuis le début de la saison, ses clients ont déjà pêché 118 saumons. 80% de sa clientèle sont des locaux et il se félicite que les locaux l'embauchent pour augmenter leur chance d'attraper du saumon. Une journée guidée par Bryan revient à 300\$ 300\$ pour les résidents et non-résidents. Selon lui, il y a peu de demandes de pêcheurs non résidentiels à cause du quota.

«Il y a peu de voyageurs, car la limite de deux saumons par personne c'est rien», a affirmé Bryan.

Les nuances de permis

Le coût d'un permis de pêche au saumon pour les résidents de type individuel et familial est de 23\$. Le permis permet de garder deux saumons par saison.



Un pêcheur sur la rivière Exploits. Photo: Oleksii Pivtorak

Le permis de pêche au saumon pour les non-résidents, quant à lui, coûte 80\$. Néanmoins, pour pouvoir pêcher, la personne est obligée d'être accompagnée d'un proche de première ligne qui réside à Terre-Neuve-et-Labrador (père, mère, sœur, frère) ou embaucher un guide de pêche.

Le permis de pêche au saumon pour les personnes âgées coûte 14,95\$.

Les résidents ont besoin seulement d'une pièce d'identité pour la pêche à la truite. La limite par jour est de 12 poissons.

Les non-résidents doivent se procurer un permis au prix de 12\$. Également, les non-résidents peuvent seulement pêcher à une distance maximale de 800 mètres de l'autoroute. Pour pouvoir pêcher plus loin, ils doivent être accompagnés soit d'un proche résident dans la province ou d'un guide.

Tous les permis sont vendus avec des frais de commerces de 3\$.

Restriction pour les non-résidents assez spécifiques

Selon Corey, les restrictions pour les non-résidents sont nuancées par une question de sécurité.

«Je viens juste de vendre un permis pour un gars de Californie, il ne connaît pas les territoires autour. Même

NEWFOUNDLAND & LABRADOR																		
2023 Inland Fishing Licence Return (Individual)																		
NON-RESIDENT (TROUT) No- 0																		
Please complete and return at the end of season (as per sarr)																		
Fishing Zone	Local River / Pond (name)				Date Fished Day Mo	Hours Fished	No. Anglers	No. Brook Trout Caught										
4	D	U	C	K	P	o	n	d		26	3	4	3/4	0	2	0	4	0

Exemple de permis de pêche pour la truite de type non-résident. Photo: Oleksii Pivtorak

les locaux se perdent chaque année», a déclaré Corey.

Les permis pour les non-résidents rapportent des sommes d'argent assez importantes pour le gouvernement, l'industrie de la pêche et l'industrie touristique. Pour l'industrie de la pêche et pour l'industrie touristique. 2639 permis de saumon de type non-résident correspondent à 211 120\$.

Vigilance accrue

Depuis le début de cette année, six personnes à Terre-Neuve-et-Labrador ont déjà reçu des infractions en lien avec la pêche au saumon et la truite. Les infractions pour la truite varient entre 500\$ et 750\$ cette année avec la possibilité de confiscation de bien nécessaire à la pêche et l'interdiction d'approcher les eaux. Les infractions pour le saumon varient entre 500\$ et 3000\$ également avec une confiscation des biens nécessaires à la pêche et une interdiction d'approcher les eaux pendant trois ans.



DERRIÈRE LA PLUME

Oleksii Pivtorak est originaire de Butsniv en Ukraine. Depuis 10 ans, il vit au Québec et pendant l'été a collaboré avec *Le Gaboteur*.

Étudiant de deuxième cycle à l'Université du Québec à Montréal en journalisme. Oleksii est engagé dans les médias étudiants de son université. Curieux et ouvert d'esprit, il a pour but d'amener les lecteurs à l'extérieur de leurs horizons.

Oleksii est également un guide d'aventure diplômé et pratique le métier de guide en même temps que la rédaction.

«Je suis attiré par les médias communautaires, car ils permettent de développer une proximité avec les lecteurs et les lectrices.»

Photo: Oleksii Pivtorak



Sports Unlimited à Grand Falls-Windsor. Photo: Oleksii Pivtorak

Une plongée dans la population de saumons

La population de saumon de Terre-Neuve-et-Labrador continue à s'améliorer selon le dernier recensement de Pêche et Océans Canada de cette année. Une nette amélioration depuis 30 ans, mais la santé de population varie de rivière à rivière. **Oleksii Pivtorak**



Le saumon atlantique (*Salmo salar*) observé au Centre d'interprétation Salmonid à Grand Falls-Windsor. Photo: Oleksii Pivtorak

Cette année, les saumons sont arrivés plus tardivement dans les rivières. Le début de saison a été rempli de craintes. À la fin du mois de juin, seulement 5569 saumons ont été recensés dans le passage de Bishop's Falls sur la rivière Exploits contrairement à 9195 en 2022 au même moment. Cette année, la situation s'est stabilisée et le décompte de cette année s'approche graduellement de celui de l'année dernière.

La rivière Exploits a une des plus importantes populations de saumon atlantique en Amérique du Nord.

INSTALLATIONS DE DÉNOMBREMENT DU LABRADOR	2023 (Total)	Moyenne génération précédente 2015-2022	Moyenne moratoire 1992-2022	Moyenne avant moratoire 1982-1991	Année précédente 2022
ZPS 1 - Rivière English	381	94	78	s.o.	153
ZPS 2 - Rivière Sandhill	2849	1990	2697	1670	3339
ZPS 2 - Ruisseau Muddy Bay	29	152	194	s.o.	148
ZPS 2 - Ruisseau English	66	86	187	s.o.	21

INSTALLATIONS DE DÉNOMBREMENT DE L'ÎLE DE TERRE-NEUVE	2023	Moyenne génération précédente 2015-2022 (Total)	Moyenne moratoire 1992-2022 (Total)	Moyenne avant moratoire 1982-1991 (Total)	Année précédente 2022 (Total)
ZPS 4 - Rivière Exploits (Bishop's Falls)	24809	17243	20255	6368	24165
ZPS 4 - Ruisseau Rattling	365	234	173	s.o.	244
ZPS 4 - Rivière Campbellton	467	1858	2629	s.o.	1131
ZPS 4 - Ruisseau Salmon	542	457	702	508	268
ZPS 4 - Ruisseau Middle	1500	1422	1298	520	1829
ZPS 5 - Rivière Terra Nova	2255	2061	1787	689	2099
ZPS 5 - Rivière Northwest (Port Blandford)	617	760	760	s.o.	409

Découvrir le saumon atlantique

Le Centre d'interprétation Salmonid (Salmonid Interpretation Centre) à Grand Falls-Windsor est un organisme à but non lucratif créé en 1967. Son objectif est la restauration de milieu d'habitat de saumon et l'éducation populaire de l'espèce. Pendant des années, le centre a nettoyé la rivière impactée par le passé de la drave. Également, un passage de saumon a été construit à côté du barrage, ce qui permet aux saumons d'occuper la

rivière en amont du barrage. Auparavant, les saumons ne pouvaient pas traverser la chute et seulement 10% de la rivière Exploits a été l'habitat de saumons.

Joanne Downey, interprète du centre, exprime ses craintes par rapport à la baisse du saumon dans le dernier décompte à Bishop's Falls. Le dénombrement actuel de cette année est de 5569 comparé à 9195 de l'année dernière. À son avis, le réchauffement climatique et une plus grande présence des icebergs cette année ont impacté le retour de l'espèce.

Également, elle s'inquiète pour la population de l'espèce puisqu'elle n'est pas sûre si le nombre de permis issus est ajusté à la population.

«Parce que tous les locaux savaient (l'année dernière) que la rivière était pleine de saumon, ils ont tous pris un permis», affirme madame Downey.

Un total de 27 055 permis de pêche au saumon a été délivré l'année passée à Terre-Neuve-et-Labrador. L'information a été obtenue auprès du ministère de Pêche, Forêt et Agriculture de Terre-Neuve-et-Labrador suite à la demande du *Gaboteur*.

Du sport et de l'éducation

L'absence d'éducation à la pêche au saumon reste un enjeu important, affirme l'interprète du centre puisqu'il suffit d'avoir une preuve de résidence pour avoir le per-



Joanne Downey devant le comptoir du Centre d'interprétation Salmonid à Grand Falls-Windsor. Photo: Oleksii Pivtorak

mis, mais ce ne sont pas tous les résidents qui savent pêcher. En particulier, elle dénonce la pratique du *catch and release* («attraper et relâcher»).

«Je ne crois pas au *catch and release*, car c'est un stress inutile pour le poisson», a déclaré madame Downey.

Curt Rose est un pêcheur de saumon expérimenté depuis plus de 40 ans. Il est venu à Grand Falls-Windsor du Sud de l'île. Il a déjà attrapé un saumon depuis le début de saison et il continuera la pêche, même après avoir atteint son quota. Pour Curt, le *catch and release* est un sport. L'année passée, il a eu 75 *goals* (nombre de saumon attrapé et relâché). Au moment de notre rencontre au début du mois de juillet dernier, il était déjà à 30.

La pêche au saumon lui a été enseignée par son frère. Il soutient l'idée de Joanne que l'éducation populaire à la pêche au saumon est une bonne idée puisqu'il observe chaque année un grand nombre de gens qui ont des difficultés, en particulier les jeunes.

«Les gens ont de la misère, car ils ne maîtrisent pas la pêche au saumon», a affirmé Curt.

Également, Curt est en faveur de la pratique du *catch and release*. Néanmoins, il souligne que le seul moyen de préserver le poisson en vie est d'avoir un combat qui dure 2 à 3 minutes maximum.

Plus longtemps dure le combat, moins le poisson a de chance de survivre. Un combat de 15 minutes brûle le saumon jusqu'à en mourir», a déclaré Curt.

La réglementation

La saison de pêche a commencé le 1^{er} juin et s'est terminée le 7 septembre à Terre-Neuve et le 15 septembre au Labrador. Du 8 septembre au 7 octobre, le *catch and release* est autorisé dans certaines zones.

D'une longueur de 246 km, la rivière Exploits est la plus longue rivière de l'île et offre un des meilleurs sites de pêche au saumon de l'Atlantique de la province. Selon les locaux, c'est un des meilleurs en Amérique du Nord.

L'année dernière, Pêche et Océans Canada a recensé 30 196 saumons dans la rivière à Bishop's Falls mais plusieurs questions restent non répondues: combien de saumons sont attrapés par année? Combien de saumons meurent du *catch and release*?



Curt Rose sur les rives de la rivière Exploits à Grand Falls-Windsor, le 1^{er} juillet 2023. Photo: Oleksii Pivtorak

CULTURE

CODY BRODERICK

DEUX FRANÇOS FONT LE SAUT JUSQU'À ST. JOHN'S

La 37^e édition du Festival de la nouvelle danse (Festival of New Dance) se déroule dans la capitale jusqu'au 7 octobre. Du ludique et du familial au glamour et à l'élégance, la programmation du festival s'annonce diversifiée, avec des spectacles pour un public de tout âge. Rencontre avec deux danseuses francophones pour vous échauffer avant les performances.

JULIE LEBEL TRICOTE UNE DANSE POUR LES PLUS PETITS

Rejoignant *Le Gaboteur* par vidéo depuis sa maison à Vancouver, Julie Lebel effectue ses derniers préparatifs en vue de son spectacle *Tricoter* qui se déroulera au Centre des arts et de la culture de St. John's les 6 et 7 octobre prochains.

Une chose que tous les bébés ont en commun: ils aiment faire du désordre. Il suffit de regarder dans la cuisine après le repas d'un jeune enfant. La plupart des aliments sont probablement sur le sol et sur son bavoir!

Et si on ajoutait, à ce désir de désordre, quelques pelotes de laine et des mouvements du corps? On sait que les plus petits apprennent surtout par le jeu, alors parfois le désordre organisé est le meilleur moyen de cultiver leurs capacités. C'est dans cet esprit que Julie Lebel, fondatrice et directrice artistique de Foolish Operations, transforme le théâtre en un espace de jeu parfait pour toute la famille.

Danser pour se développer

Ludique et interactif, le spectacle *Tricoter* offre aux enfants une occasion de s'amuser tout en créant un espace de développement.

Avec des pelotes de laine de différentes couleurs comme accessoire principal, accompagnées d'un peu de musique et une danse qui se tisse autour du public, l'imagination des petits enfants s'emballent avec les différentes chaînes de couleurs, de textures, de sons et de mouvements.

Cette approche sensorielle du théâtre, appelée en anglais *sensory theater*, encourage

l'apprentissage par l'exploration, la curiosité et la créativité tout en créant des conditions apaisantes. «C'est tout ce qui fait appel à des couleurs, des sons [...] pour se calmer», explique la chorégraphe de la pièce.

Avez-vous déjà assisté à un spectacle ou à un événement où un tout-petit était trop curieux ou aventureux? Julie Lebel est prête à faire face à toute éventualité durant son court spectacle. «C'est ça qui est le fun! Quand il y en a un ou deux qui se font leur propre petite aventure, la danse s'articule autour du bébé ou des bébés.» Elle souligne que «tous ces comportements-là sont corrects et acceptés».

Pourquoi cibler les plus petits dans la danse? «Ça fait longtemps que j'ai une fascination et curiosité pour tout ce qui est création intergénérationnelle», dit-elle. «Je fais toutes sortes de projets qui impliquent les enfants et les personnes âgées.» Sa mère, sculptrice, a également abordé ce thème dans ses œuvres. Cependant, depuis qu'elle a eu ses propres enfants - des jumelles - Julie fait davantage de projets avec les plus petits.

«En tant qu'interprète de danse et quelqu'un qui aime bouger et improviser,



Tricoter, le fruit du travail de Julie Lebel et de Foolish Operations, a vu le jour en 2016. Née et élevée à Sept-Îles, la chorégraphe et interprète a obtenu son baccalauréat en danse à l'Université du Québec à Montréal et réside à Vancouver depuis 2005. Avec Liane Theriault au milieu du cercle dans cette interprétation à Longueuil, Québec en 2018, elle se plaît surtout à tirer les ficelles depuis les coulisses. «Je préfère que les autres soient sur scène», admet-elle en riant. Photo: Vanessa Fortin (Courtoisie)

ser, je trouve ça fascinant d'être capable de communiquer à travers le mouvement avec les tout petits.» Julie Lebel note qu'au cours de la courte période d'un an, de nombreux bébés auront déjà appris à marcher. Pour ses projets, elle s'inspire justement des petits mouvements qui séparent le moment du «zéro»

de celui où le bébé est capable de marcher sur ses deux pieds.

«Parce qu'ils ne sont pas encore verbaux, leur premier langage, c'est le mouvement.»

SUITE EN PAGE 9

FOXY LEXXI RALENTIT COMME UNE REINE

Animant un cours de maître sur le cabaret, *Slow it down like a Queen* («Ralentir comme une reine») le 7 octobre prochain, Foxy Lexxi enseignera comment laisser un public, disons, agité.



La danseuse montréalaise, Foxy Lexxi Brown, a hâte de découvrir la culture de danse et de drag à Terre-Neuve lors de son passage à St. John's cet automne. Photo: Tresila Emogene (Courtoisie)

Foxy Lexxi Brown, ou simplement Foxy Lexxi, est une artiste multidisciplinaire particulièrement connue dans le monde du burlesque et du drag. Le 7 octobre prochain, elle compte transformer le Centre des arts et de la culture de St. John's en un véritable cabaret.

Si le burlesque et le drag sont des formes de spectacles distinctes, il y a beaucoup de points communs entre eux. Après environ une décennie d'expérience, Foxy Lexxi arrive à combiner les deux «impeccablement».

«J'en prends de l'un, j'en mets à l'autre, puis ça fait que mes deux côtés se renforcent en se mélangeant», explique la Montréalaise.

Avec un style hybride, elle se voit comme une personne «complexe et simple». Et si c'est le cas, elle reste tout à fait authentique! «Les gens n'ont aucune difficulté à me reconnaître», affirme la danseuse.

De la compétition pour allumer la flamme

Apparaissant deux fois de suite dans le magazine burlesque *21st Century* à

titre de l'une des 50 personnalités les plus influentes de l'industrie, la danseuse est dotée d'un sens aigu de la compétition. C'est précisément ce sens de compétition qui a allumé sa flamme pour le burlesque. Lorsqu'un ami lui a dit qu'elle allait «tomber en amour» avec le burlesque, elle a décidé de relever le défi. «Amour» est un grand mot, donc j'étais *challengée*, souligne-t-elle en riant.

Poussée à essayer le drag de la même manière, elle vise à «mélanger plein de choses» sur scène et «challenger» sa zone de confort. «On a réellement juste une vie», dit-elle. «Ce n'est pas en faisant des trucs que je fais toutes les semaines que ça va devenir extraordinaire.»

En plus de la production des Folies Jarières à Québec et du Bal Burlesque à Montréal, elle est également codirectrice artistique de la compétition internationale de burlesque, Imperial burlesque Canada, qui se tient également à Montréal.

De Montréal et Québec à Hollywood, en passant par l'Arizona, Las Vegas et

la Nouvelle-Orléans, la danseuse est passée de débutante à experte en faisant sa marque au Canada tout comme chez nos voisins au sud de la frontière. Elle s'est produite sur de nombreuses scènes et a remporté des prix un peu partout sur le continent et, en 2018, a été la toute première Canadienne à être couronnée Miss Viva Las Vegas.

«J'ai appris à développer une partie de moi», témoigne la danseuse. Sur scène, «ce n'est pas un personnage, c'est plutôt une extension de ma personnalité, puis ça m'a vraiment aidé à sortir de ma timidité. Ma confiance a explosé!».

De temps en temps, elle prend le rôle d'autres personnages, mais elle reste quand même fidèle à son propre caractère. Citant Scar du *Roi Lion* en exemple, elle a même réussi à intégrer sur scène son personnage préféré de son film préféré de Disney.

Sa première compétition à Las Vegas a été son voyage le plus mémorable, mais elle n'a pas encore foulé les pistes de danse le long de George Street... des pistes de danse à découvrir lors de son passage à St. John's cet automne.

REMOBINONS À 2012

PLACE AUX JOURS FRANÇAIS/FRENCH DAYS:
350^E ANNIVERSAIRE DE PLACENTIA

Pour mettre en lumière l'une des grandes contributrices de la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador des dernières années, voici l'un des premiers articles de Jacinthe Tremblay, à son arrivée à temps plein au *Gaboteur*. Si on fête les 50 ans d'élan communautaire francophone dans la province cette année, en 2012, la ville de Plaisance célébrait aussi ses racines françaises et ses 350 ans d'existence.

Photo: Cody Broderick

Entre le 11 et le 14 octobre dernier, la municipalité de Placentia est redevenue... Plaisance. «Il était impossible de célébrer la fondation de notre ville, en 1662, sans rappeler qu'elle a été, d'abord et pendant une cinquantaine d'années, la Capitale française de Terre-Neuve», note Rachelle Connors, présidente de l'Association française de Plaisance (APF) et principale instigatrice des Jours français/French Days du 350^e anniversaire de Placentia.

Jacinthe Tremblay
LE GABOTEUR - 22 OCTOBRE 2012

Les festivités ont débuté, le jeudi 11 octobre, par un feu de camp sur la plage de Blochouse Cove. Le lendemain, le film *La veuve de Saint-Pierre/The Widow of St. Pierre*, a été présenté au Placentia Bay Arts Centre. Le samedi 13 octobre, au Freshwater Community Centre, un concert a réuni sur scène Colleen Power; la chorale La rose des vents, de Saint-Jean; le groupe Le Cercle de l'Espoir, composé de quatre jeunes musiciens de Saint-Pierre; ainsi qu'Yvonne Milley, de Placentia. Un brunch offert dans les locaux de la Légion royale canadienne de Placentia a clôturé les célébrations.

La présence française à Plaisance est encore bien tangible sur le site historique de Fort royal/Castle Hill, qui a accueilli les garnisons françaises entre sa construction, qui s'est déroulée de 1692 à 1697, jusqu'à la signature du Traité d'Utrecht, en 1713. De plus, des fouilles archéologiques menées depuis 2004 par Parcs Canada ont permis de découvrir l'existence de fortifications françaises érigées avant celles de Fort Royal sur la plage de Plaisance. «Il ne reste plus de traces des maisons des pêcheurs et commerçants français qui étaient établis au 17^e siècle et au début du 18^e», se désole madame Connors. Tout comme il n'y a plus de descendants de ces premiers habitants venus de France. En 1714, soit un an après la cession des installations civiles et militaires de Plaisance à l'Angleterre, quelques citoyens ont adopté le statut d'Anglais et tous les autres sont partis, en majorité vers le Cap Breton, en Nouvelle-Écosse.

Photo: Michael Collins (Archives du *Gaboteur*)

«Le français, à Placentia, n'est pas qu'une affaire du passé», insiste par ailleurs madame Connors, citant en exemple le bilinguisme dans les noms de rues et sur les murs des bâtiments civiques, comme l'hôtel de ville. «Les jeunes suivent des cours de français à l'école et une dizaine d'adultes se réunissent chaque semaine pour parler et chanter en français, à l'initiative de l'Association française de Plaisance», souligne-t-elle également.

Liens historiques

Par le cinéma et le concert du 13 octobre, la programmation des Jours français a rappelé les liens historiques entre les gens de Saint-Pierre et ceux de cette portion de l'île de Terre-Neuve à l'époque où les deux territoires faisaient partie de la Nouvelle-France. Encore aujourd'hui, les liens d'amitié unissent les Terre-Neuviens du Sud et les voisins du Caillou. La télévision communautaire de Saint-Pierre était sur place pour capter et

diffuser par la suite le concert de samedi. «Nos amis de l'Archipel apporteront aussi du vin et des fromages», se réjouissait déjà madame Connors dans les jours précédant l'événement.

De son côté, une délégation de membres de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean a assisté au concert à Freshwater, après une visite de Plaisance, en après-midi. Madame Connors est également très heureuse de cette initiative, tout comme de la participation au spectacle du samedi soir de Colleen Power, originaire de Freshwater, qui, comme plusieurs autres membres anglophones de la chorale La rose de vents, ont choisi de placer la langue française au cœur de leur pratique artistique.

En plus de l'APF, la Légion royale canadienne, le Centre communautaire de Freshwater/Lafontaine et plusieurs artistes locaux ont contribué à l'organisation des Jours français.

SUIITE DE LA PAGE 8

Ayant déjà présenté *Tricoter* environ 150 fois à travers presque tout le Canada, Foolish Operations collabore autant que possible avec des artistes locaux. «C'est le fun parce qu'il y a plus d'échanges», confirme la directrice artistique. À St. John's, les représentations seront accompagnées de la Terre-Neuvienne Robyn Breen et d'un poème écrit par l'artiste autochtone Jennifer Whickam de la nation Wet'suwet'en.

«On chante en français!», ajoute la chorégraphe avec enthousiasme. «Quand il y a assez de francophones, puis que l'espace est calme, je dis [le poème] en français. Mais on va voir! Ça dépend des contextes. Des fois, on n'entend pas nécessairement

l'accent francophone puis on ne sait pas si les gens parlent le français. Donc on aime ça quand les gens nous disent bonjour et viennent nous voir.»

Elle ajoute que la compagnie est «super contente» de l'occasion de présenter *Tricoter* dans le cadre du Festival de la nouvelle danse. «C'est très rare, comme compagnie de danse [pour enfants], qu'on soit présent dans un festival de danse. On fait de la danse, mais on n'est pas [souvent] invité dans les festivals de danse, on est plutôt invité dans des festivals pour enfants.»

«Moi je pense que si tu peux bouger, si tu peux respirer, tu peux danser!», dit Julie Lebel. Destiné aux bébés, aux enfants et à toute la famille, tout le monde peut se mettre au rythme des tricoteurs!



Photo: Wee Festival (Courtoisie)

QUÉBEC MÉGA TRAIL

VÉRONIQUE DUMAIS

KELSEY HOGAN SACRÉE CHAMPIONNE POUR UNE 2^E ANNÉE CONSÉCUTIVE

Une Terre-Neuvienne figure parmi les coureurs et coureuses de l'épreuve la plus exigeante de la série de courses en sentiers Québec Méga Trail.

Originaire de Steady Brook à Terre-Neuve-et-Labrador, Kelsey Hogan était de retour à la course du QMT 100 miles, l'épreuve la plus exigeante de la série de courses en sentiers Québec Méga Trail, pour défendre son titre de championne.

À 28 ans, Hogan a confirmé, samedi soir, qu'elle était la femme la plus rapide à courir l'épreuve de 160 kilomètres en franchissant la ligne d'arrivée en 24 heures 34 minutes soit plus d'une heure trente devant sa compatriote québécoise Ariel Cudmore.

Le parcours de 160 kilomètres relie des sentiers escarpés et très techniques qui tra-

versent les montagnes du Massif de Charlevoix et du Mont-Saint-Anne. Plusieurs traversées de rivières, des montées raides, des ponts suspendus et des chutes d'eau font partie intégrante des 100 miles.

Impressionnante du début à la fin, l'athlète qui poursuit actuellement sa maîtrise en kinésiologie en psychologie du sport à l'Université Dalhousie, a retranché plus de trois heures et demie à son temps de l'an dernier.

«QMT 100 miles est à la hauteur de sa réputation d'être l'une des courses de trail les plus difficiles au Canada», écrivait-elle sur son blog l'an dernier suite à sa victoire lors du 10^e anniversaire de l'événement. L'attente n'aura pas été trop longue pour l'ultramarathonienne qui désirait participer à nouveau à la course QMT.

«C'était amusant et c'était magnifique là-bas. Le temps était totalement différent cette année. L'humidité, la pluie et la brume étaient vraiment fraîches. C'était vraiment intéressant de revenir, je n'ai jamais couru une course que j'avais terminée auparavant», a déclaré Kelsey qui semblait encore avoir de l'énergie sur la ligne d'arrivée suite à sa victoire. Avec un temps à battre et une confiance en ses moyens, Hogan souhaitait relever la barre encore plus haute. Mission accomplie!

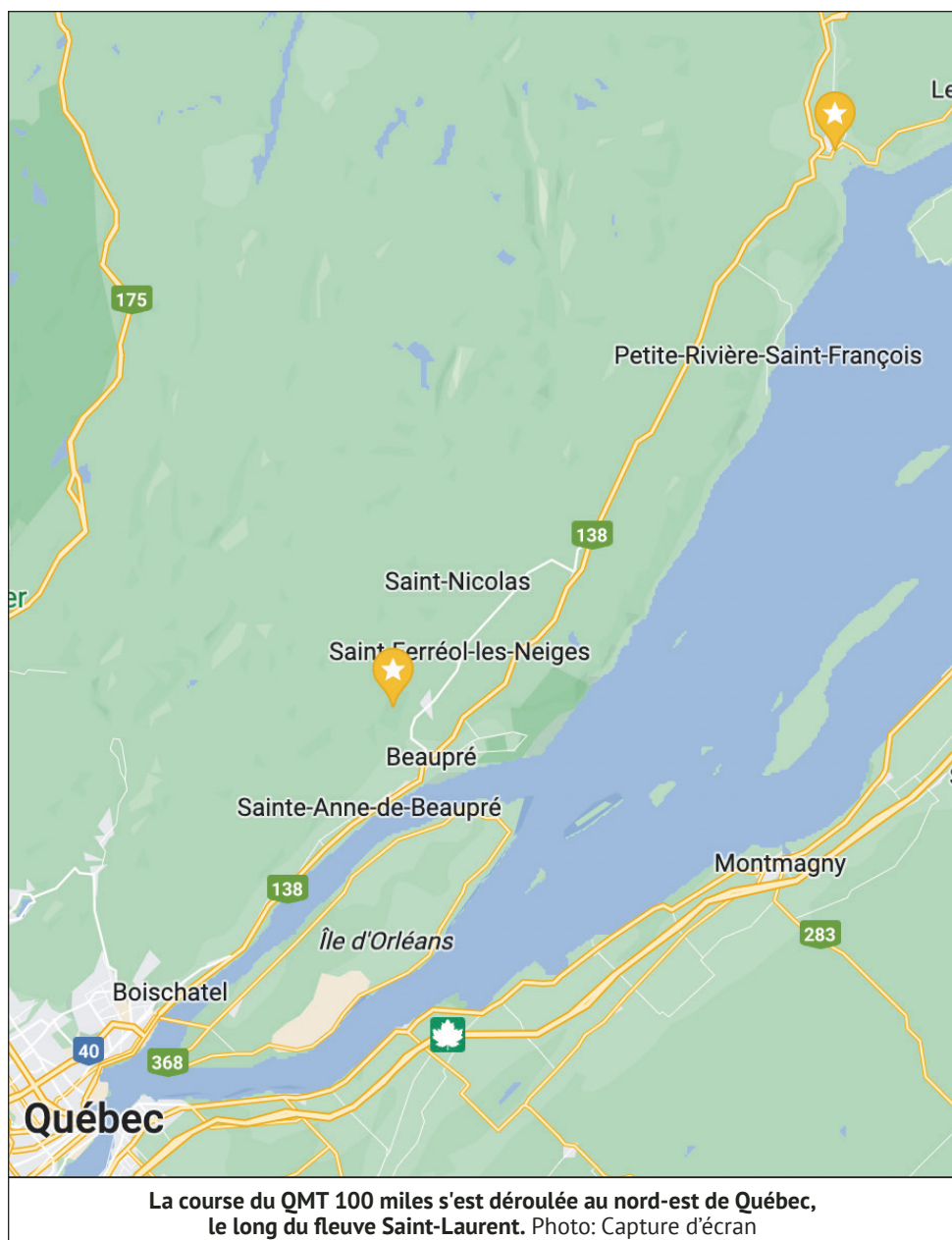
Résidente de K'jipuktuk en Nouvelle-Écosse, la coureuse adore voir le sport de trail et de l'ultra marathon se développer au Canada. «Ce sont des événements comme celui-ci (ainsi que les innombrables courses locales à travers le pays) qui aident à y arriver.»

Cette année, environ 150 coureurs ont pris part à la course de 100 miles. Kelsey a également participé à la course de 50

miles de Squamish du 19 août et a terminé sa saison de course à l'Ultra-Trail Harricana de 125 km le 10 septembre.



Kelsey Hogan franchit la ligne d'arrivée.
Photo: Courtoisie



La course du QMT 100 miles s'est déroulée au nord-est de Québec, le long du fleuve Saint-Laurent. Photo: Capture d'écran

SUITE DE LA PAGE 5

Jacinthe au vent

À Jacinthe la véritable. Celle qui, bras ouvert et cheveux dans la brise maritime, savait aimer et accueillir l'autre.

Dans mes premiers contacts francophones à Terre-Neuve, il y a eu Jacinthe. J'avais 23 ans. J'étais une voyageuse et une artiste sans ancrage. Autour de plusieurs cafés et de plusieurs clopes, Jacinthe m'a réunie autour de l'équipe du *Gaboteur* sans même savoir si j'avais l'étoffe d'une écrivaine journalistique. Elle m'a offert une tribune, juste parce qu'elle croyait en moi. Ce contact, cette connexion, parfois c'est tout ce qui suffit pour faire naître les étincelles que l'on porte au ventre. Je pense que Jacinthe savait les allumer par sa manière d'aimer ardemment et de critiquer avec frondeur. Cette passion du monde et cette ouverture-là me donnent aujourd'hui tout l'espace possible en la vie.

Jacinthe, merci d'avoir apporté autant de lumière au monde. Au revoir mon amie.

Bobby Valérie
Trois-Pistoles, QC

Comment décrire Jacinthe Tremblay? Pour moi, elle incarne toutes les qualités d'une journaliste d'exception. Rigueur. Curiosité. Témérité. Une plume extraordinaire.

J'ai rencontré Jacinthe quand j'étais au secondaire. C'est elle qui m'a encouragé à devenir journaliste, d'abord en me re-

crutant comme pigiste au *Gaboteur*. Elle a été pour moi, et pour bien des journalistes francophones et francophiles à Terre-Neuve-et-Labrador, une mentore. Je lui dois beaucoup.

Jacinthe a réussi à transformer *Le Gaboteur*, et à trouver et à soutenir de nouveaux pigistes, comme moi. Elle avait un

talent extraordinaire pour dénicher les sujets les plus accrocheurs, pour poser les meilleures questions. Et elle n'a jamais eu peur de faire du journalisme d'enquête qui dérange et qui fait réfléchir. Une journaliste dans l'âme! Mais surtout une amie qui me manque déjà beaucoup.

Patrick Butler
St. John's



Photo: Archives Le Gaboteur

Ce qui va me manquer de Jacinthe: sa chaleur et sa générosité, sa vive intelligence, son éloquence, sa curiosité insatiable, sa perspicacité, sa façon d'aborder n'importe quel sujet et sa recherche obstinée et audacieuse de la vérité, son courage, sa franchise, sa profonde intégrité, son humour, le pétilllement dans ses yeux, son absence de prétention, sa résilience, sa carrière très variée, sa bouffe, son linge cool et sa maison chouette, son grand intérêt pour mon travail, comment elle connaissait tout le monde, son penchant pour le sauvetage de chiens impossibles, comment elle nous a montré comment faire jusqu'à la fin. Bon voyage chère Jacinthe,

Camille Fouillard
Happy Valley-Goose Bay

MANIFESTATION CITOYENNE

LIZ FAGAN | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

DÉFENDRE LA PLANÈTE EN ÉQUIPE

Si les rassemblements peuvent ne durer que quelques heures, ils nécessitent beaucoup d'organisation. Alors que les étudiants créaient des pancartes le 13 septembre dernier, *Le Gaboteur* est passé à l'atelier tenu à l'Université Memorial pour rencontrer Sophie Shoemaker, un.e des organisateurs.



Photo: Liz Fagan

En passant la porte du centre universitaire (UC) de l'Université Memorial, la musique s'échappe de la salle et plante le décor d'une révolution qui semble déjà en cours. La chanson «Stand Up for Your Rights» de Bob Marley and The Wailers réchauffe l'esprit de manifestation des jeunes qui ont déjà hâte de s'exprimer.

Les étudiants de tous les âges ont rempli les chaises, chacun

ayant un pinceau à la main. Chaque fois qu'un autre bénévole rejoint le groupe, il est accueilli avec enthousiasme. Au fur et à mesure de la soirée, les affiches colorées commencent à prendre forme.

«Il n'y a pas de planète B», pouvait-on lire en anglais sur l'une des pancartes présentant une Terre peinte avec du bleu et du vert éclatants.

L'organisme Fridays for Future (FFF) à St John's existe depuis 2018, tout comme le mouvement mondial initié par Greta Thunberg. Parmi la foule présente au UC, Sophie Shoemaker, étudiant.e bilingue en première année et un.e des responsables de l'organisation du groupe à St. John's, raconte l'histoire du mouvement dans la capitale: «Les gens qui ont commencé cette branche de St.

John's à l'école secondaire sont tous dans leur cinquième année à l'Université ou à la maîtrise maintenant.» Cinq ans plus tard, «ils en font toujours partie», confirme-t-iel. Aujourd'hui, le mouvement se poursuit, et avec de nouveaux visages.

C'est Erin Lee, toujours membre, qui a recruté Sophie Shoemaker en tant que bénévole en 2018. «Elle m'a présenté au groupe et je suis toujours là!» Depuis lors, le mouvement étudiant poursuit sa mission avec passion.

Avec des membres plus âgés qui encadrent les plus jeunes, le cercle militant contre le changement climatique se perpétue. L'activiste souligne que le groupe est ouvert pour tous ceux et celles qui souhaitent en faire partie.

Passer le flambeau (électrique) aux jeunes

«Les personnes expérimentées ont créé une communauté pour nous», dit l'activiste, qui continue à faire passer le mot.

Ayant déjà beaucoup accompli depuis le début de son implication dans la FFF, cette année iel s'occupe de la communication avec les médias et de la prise de contact des écoles. «J'ai fait une interview sur NTV, avec *The Muse*, et je viens d'écrire un article d'opinion pour *The Independent*. Dernièrement, j'ai contacté les députés provinciaux pour annoncer la manifestation cette semaine, et j'ai participé à la rédaction d'un e-mail au NLESD.» Heureusement, l'Université Memorial ainsi que le conseil scolaire anglophone (NLESD) ont accordé l'amnistie aux jeunes afin qu'ils puissent manifester sans risque de pénalité académique.

Ce n'est pas encore clair si les élèves francophones qui y auraient participé vont bénéficier d'une amnistie ou pas. La directrice générale de l'éducation du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), Selena Mell, confirme par téléphone le 18 septembre que le CSFP n'était pas au courant du rassemblement.

Enfant d'un enseignant de français, Shoemaker espère engager davantage les personnes d'expression française dans sa cause. «C'est important que ces ressources soient disponibles en français», affirme-t-iel.

«J'ai appris que je peux tout faire si j'ai la motivation. En plus, quand tout le monde se

rassemble, tout est possible.» En tant que personne derrière l'organisation du rassemblement cette année, Sophie Shoemaker a beaucoup de confiance dans le groupe de manifestants qui continue de s'élargir. «C'est la plus belle chose que j'ai apprise dans ce mouvement.»

Manifestation du 15 septembre

L'après-midi du 15 septembre, la foule a rempli la cour où se trouve la tour de l'horloge de l'université. De nombreux chants résonnaient dans la place par mégaphone pour réchauffer la foule avant qu'elle n'entreprenne sa marche jusqu'à l'édifice de la Confédération. «*I want to die of old age, not of climate crisis!*», pouvait-on entendre crier en anglais – «Je veux mourir de vieillesse, pas d'une crise climatique!»

La marche jusqu'au sommet de Prince Phillip Drive s'est arrêtée devant l'édifice de la Confédération, mais les cris se poursuivaient: «*When the air we breathe is under attack. What do we do? Stand up, fight back!*» – «Quand l'air que nous respirons est attaqué? Que faisons-nous? Se lever, contre-attaquer!» – ou bien «*When I say land, you say back. Land! (Back!) Land! (Back!)*» – «Quand je dis "reprenez", vous dites "la Terre". Reprenez! (La Terre!) Reprenez! (La Terre!)»

Les chants ont été accompagnés par des musiques emblématiques, notamment «My Generation» du groupe rock The Who.

Les animateurs ont saisi l'occasion de faire une reconnaissance de territoire, par laquelle ils ont uni deux causes importantes.

En juillet, la communauté autochtone de Winnipeg a demandé au gouvernement canadien de rechercher dans la décharge de Prairie Green les dépouilles de Morgan Harris et de Mercedes Myran, deux femmes autochtones assassinées. «Terre-Neuve a organisé un rassemblement similaire pour sensibiliser la population», rappelle Nicolas Keough, par mégaphone - un rassemblement qui a pourtant «attiré moins de monde qu'aujourd'hui.»

«Je trouve ce fait décevant» annonce-t-il.

«Soutenir la cause climatique commence en soutenant la communauté autochtone, point point barre», a-t-il dit, sous les applaudissements et les acclamations de la foule.

Une célébration de la vie en deux parties

15 octobre

ON FÊTE QUOI?
La vie de Jacinthe Tremblay, journaliste, gaboteuse et amie.

15h - Venez découvrir l'un de ses lieux préférés, la plage de Middle Cove, pour disperser ses cendres.
Marine Drive, Middle Cove

20h - Célébrez sa vie et ses contributions au Ship Pub, avec de la musique, des amis, des souvenirs et une ambiance festive!
252, rue Duckworth, St. John's

Duane Andrews et Erin Power • Darren Browne
Ana et Eric • Liz Fagan • et plus!

ENTRÉE GRATUITE.
BIENVENUE À TOUS!



Vous pouvez suivre FRIDAYS FOR FUTURE sur IG @fridaysforfuturestjohns